



Des opposants à Mohamed Morsi, dimanche près du palais présidentiel au Caire.

Des foules adressent un "dégage" au président Morsi

DÉGAGE

La place Tahrir était bondée dimanche. Tout le long de la journée, la place cairote, emblématique de la révolution de 2011, a connu un flot incessant de manifestants venus exprimer leur opposition au président islamiste Mohamed Morsi, investi tout juste un an plus tôt en tant que président de l'Égypte. Les manifestations sont restées globalement pacifiques. Mais le quartier général des Frères musulmans, dont est issu le Président, a été attaqué dimanche soir par environ 150 "voyous non identifiés", selon le porte-parole de la confrérie. Ceux-là mêmes qui ont lancé des cocktails Molotov, des pierres et tiré à la chevrotine. Des affrontements entre partisans et opposants ont fait au moins quatre morts, au sud du Caire, dans deux incidents différents.

En fin d'après-midi, les estimations les plus récurrentes faisaient état de plus de 200 000 personnes rassemblées sur Tahrir. La mobilisation était aussi importante dans d'autres grandes villes. A Alexandrie, deuxième cité du pays, quelque 100 000 personnes s'étaient réunies.

Au Caire, la place Tahrir se voulait accueillante avec d'innombrables fauteuils en plastique et des petites tables, invitant les manifestants à boire un verre de thé ou même manger des pop-corn. Sur le grand terre-plein au centre de la place, des tentes étaient destinées à abriter les manifestants en quête d'ombre.

Des slogans, beaucoup de slogans, dont les plus utilisés se déclinent en trois langues : "Herhal" en arabe, "go out" pour l'anglais et enfin "dégage". Des inscriptions qu'on retrouve peintes sur le front, le dos de la main ou même un mollet.

Parmi les jeunes, beaucoup brandissent un carton rouge accompagné d'un coup de sifflet, façon de dire d'une manière footballistique au chef de l'Etat qu'il doit partir.

Dans un large coin de la place, des jeunes réservent un carré pour que les jeunes filles viennent s'y réfugier et échapper au harcèlement dont elles font souvent l'objet lors de ces manifestations.

Si beaucoup de ces manifestants craignent des affrontements, d'autres cependant se disent déterminés à manifester pacifiquement, ce qui ne les empêche par de se montrer intraitables sur l'issue: le départ du président Morsi.

Des bâtons et des tasers
Si elles sont bien présentes, les forces de sécurité et l'armée restent cependant d'une telle discrétion qu'elles en sont presque invisibles. Au contraire des ambulances et d'autres unités médicales qui affirment leur présence.

Devant la présidence, les manifestants sont davantage éparpillés, difficile d'en évaluer le nombre. Là aussi, les mêmes slogans anti-Morsi. Et on peut voir ce qui semble être des villageoises accroupies sur un morceau de gazon chantant en rythme des mains des refrains dont

140

ARRESTATIONS

Le chef de la sécurité du Caire a annoncé dimanche que 140 "auteurs de troubles" connus des services de police avaient été arrêtés durant les 24 heures précédentes. Certains portaient des armes.

"Le dialogue est la seule façon pour parvenir à une entente."

EHAB FAHMY

Alors que des dizaines de milliers de manifestants réclamaient le départ du président Mohamed Morsi, le porte-parole de la présidence a déclaré dimanche que cette dernière était "ouverte pour lancer un véritable et sérieux dialogue national".

l'idée générale est le départ du président. A Medinet Nasr, quartier est du Caire, autour de la mosquée Rabaa-Al-Adaouiya, les pro-Morsi sont nombreux à manifester pour le chef de l'Etat.

Cependant une grande différence. Ici on sent non seulement davantage de tension mais aussi une certaine agressivité engendrée par une majorité d'hommes armés de longs bâtons de bois ou d'acier et de tasers.

De temps en temps un groupe de jeunes passe en ordre de bataille, casqué, revêtu d'un gilet pare-balle, armé de bâtons et défilant au petit trot.

Combattre les voyous

Si l'on montre une certaine interrogation devant ce déploiement de force, on vous explique que c'est pour combattre les *baltageyas* (hommes de main ou voyous) de la place Tahrir. Si vous affirmez n'avoir rien vu de pareil sur la place, on vous répond que votre vue est déficiente.

Appel à la non-violence lancé par le cheikh de Al-Azhar, Ahmed El-Tayeb, qui dit espérer "que ce 30 juin soit un jour de dialogue communautaire [...] et de nous protéger d'une alternative qui nous menace, à savoir la guerre civile".

Le pape copte Tawadros II lance le même message par Twitter: "L'Égypte a besoin de tous les Égyptiens aujourd'hui [...] pour s'exprimer sans violence, sans agressivité, sans (que coule le) sang."

Vincent Braun et Jacques Goditiabois-Deacon

- Des centaines de milliers de personnes ont manifesté, tantôt leur opposition tantôt leur soutien, au président islamiste Mohamed Morsi.

- Ces rassemblements, qui entendaient marquer le premier anniversaire de son investiture, sont restés largement pacifiques.

L'Égypte exprime ses divisions



Une bombe explose devant cette église copte d'Alexandrie en 2011 : 21 morts.

Quand les coptes écopent

Le malaise des coptes (1/3)

Reportage Valérie Gillioz
Envoyée spéciale en Égypte

L'église copte de Al-Qidissin est bâtie au milieu d'une colline d'immeubles délabrés d'un quartier de l'est d'Alexandrie. Depuis la cour intérieure, on ne voit qu'un morceau de ciel noir tout en haut, près du clocher. Un vent tiède et salé s'y engouffre et traverse tout le chœur de l'église, en faisant trembloter les bougies que viennent déposer les fidèles. Des chants parviennent de l'étage, là où se déroule l'office du samedi soir, et se mêlent à l'appel à la prière de la mosquée d'en face.

A l'entrée, Magdy Wahib demande l'identité des visiteurs. "Vous comprenez...", glisse-t-il comme pour s'excuser. Une large cicatrice déchire son avant-bras droit et sous son pantalon bleu marine de gardien, on devine une

jambe gonflée et lourde qui le fait tituber à chaque pas. Magdy porte sur lui les traces de cette funeste nuit du 1^{er} janvier 2011, lorsque 21 personnes moururent sur le trottoir où il se tient debout aujourd'hui.

De ce soir-là, il se rappelle seulement avoir ouvert la grande porte un peu après minuit pour laisser sortir les 2.500 fidèles qui célébraient le Nouvel an. Puis la boule de feu, la douleur dans l'abdomen, et le trou noir. C'est quand il s'est réveillé à l'hôpital, avec 80 centimètres d'intestin en moins et le corps toujours criblé de débris de bombe artisanale, qu'il a compris qu'il avait survécu au plus grand attentat jamais commis contre les chrétiens en Égypte.

"Il y a toujours eu une absence de volonté politique de reconnaître les tensions entre les deux communautés."

ISHAK IBRAHIM

Rapporteur de l'ONG Initiative égyptienne pour les droits individuels.

La veille encore de notre passage dans l'église Al-Qidissin, des affrontements entre chrétiens et musulmans faisaient un mort à Dekhela, un autre quartier d'Alexandrie. Comme toujours lorsque ce genre d'incidents survient, les autorités se gardent bien de souligner leur caractère confessionnel. "L'œuvre de voyous", a-t-on pu lire dans les journaux alexandrins. D'autres fois, on évoque "l'agissement d'un déséquilibre", "le résultat d'un malentendu", ou "une vendetta d'honneur", comme ce fut le cas en 2010 à Nag Hammadi, près de Louxor. Un commando islamiste avait alors abattu sept coptes à la sortie de la messe de Noël. "Il y a toujours eu une absence de volonté politique de reconnaître les tensions entre les deux communautés", soupire Ishak Ibrahim.

Sous le regard complice des autorités

Pourtant, les récents affrontements sanglants de la banlieue populaire de Khoussous, dans le nord du Caire, ont illustré à quel point ces tensions étaient profondes. Le 5 avril dernier, une petite dispute entre des enfants coptes et un homme musulman a dégénéré en échange de tirs d'armes automatiques entre les habitants des deux communautés. Lors de l'enterrement des quatre coptes tués dans l'incident, le cortège funèbre était pris d'assaut devant la cathédrale du Caire, alourdissant le bilan des victimes.

"Ces incidents ont montré que les chrétiens n'étaient pas considérés comme des citoyens, mais comme une communauté", pointe Ishak Ibrahim. "Il y a clairement une volonté de punition collective : lorsqu'un chrétien fait une erreur, c'est toute sa communauté qui doit payer. Le plus inquiétant, c'est que les incitations à s'en prendre aux chrétiens viennent des mosquées et non d'individus isolés."

D'après lui, ces incidents ont aussi clarifié la position de l'Etat face à ces incidents. "Les forces de l'ordre qui étaient sur place n'ont pas protégé les chrétiens attaqués. Pire : elles sont même intervenues en faveur des assaillants. Quant aux institutions officielles, elles se sont contentées d'un discours de surface pour condamner

Suite en page 16

Suite de la page 15

ces actes et ont appelé à la réconciliation plutôt qu'à la justice. Le président Morsi n'a même pas pris part aux célébrations de Pâques qui avaient lieu quelques semaines après. Ne pas réagir, ne pas appliquer la loi et la justice, c'est une forme de complicité." Fin mars, Amnesty International publiait un rapport qui allait dans le même sens, dénonçant le "schéma de discrimination" qui se mettait en place contre les cop-

tes. Plus pernicieuses que ces faits de violence ponctuels sont les insultes et discriminations auxquelles sont confrontés les chrétiens au quotidien. Comme Sara qui, en sortant de chez elle, se voit gratifier d'un "couvre ses cheveux, salope". Ou le petit Boula, 6 ans à peine, dont le camarade de classe Ali a dit qu'il n'avait plus le droit d'être son ami parce qu'il était chrétien. Ou encore la mère de Boula, Shadia, à qui l'institutrice ne tarit pas d'éloges sur les bonnes notes de son fils, mais ajoute qu'"il faudrait qu'il soit musulman pour être l'élève parfait".

Comme Rami, aussi, chauffeur de taxi dont la petite croix tatouée sur la main lui a déjà fait perdre de nombreux clients. Girgis, à qui on a refusé l'entrée à l'école d'officiers parce qu'il était de la mauvaise religion. Feeby, infirmière et mère de famille, qui n'obtient pas congé pour les fêtes chrétiennes pour des prétextes ubuesques.

Des étrangers dans leur pays

Plus grave encore, les manuels scolaires d'histoire qui font abstraction de la période copte en Egypte, la sous-représentation des chrétiens en politique et dans les conseils d'administration, l'interdiction d'accès à certains hauts postes, les fausses accusations d'insulte à l'islam qui envoient des citoyens sans histoire en prison, l'impunité des crimes commis à l'encontre des chrétiens, les églises qui n'obtiennent jamais de permis de construire, les expulsions de familles chrétiennes

de leur village ou encore les conversions forcées de jeunes filles. Et puis, toujours, le douloureux silence des autorités qui répond aux messages de haine que certains sheikhs diffusent sur les chaînes islamistes.

Aujourd'hui, une phrase revient dans le discours de tous les chrétiens d'Egypte: "Nous traversons la pire étape discriminatoire jamais connue, pire encore que dans les années nonante, lorsque le pays était rongé par le terrorisme islamiste."

Sentiment d'aliénation

Hanna, jeune père de famille et comptable de la région de Minya, en Haute-Egypte, résume ainsi la situation: "On vit côte à côte avec les musulmans, on s'entend bien, parfois on s'entraide même, mais au fond, ils ne nous aiment pas. Chaque jour, on nous fait comprendre que nous méritons un traitement inférieur parce que nous sommes chrétiens. Chaque jour, on nous fait sentir que nous ne sommes pas chez nous ici."

Ce sentiment d'aliénation, mêlé à l'inquiétude croissante, pousse un grand nombre de chrétiens à prendre la fuite, principalement vers l'Amérique du Nord ou l'Australie. On estime à une centaine de milliers ceux qui ont quitté le pays depuis 2011. Presque tous y ont déjà songé au moins une fois. Même Magdy. Assis sur sa chaise de gardien, il perd son regard sur les lumières de la route en contrebas. Son fils est parti en Géorgie cette année. Mais lui, il n'a pas le courage de le rejoindre. Il dit qu'il n'a pas peur et que de toute façon, il préfère mourir dans son pays. Etre enterré dans cette église, son église, qui se dresse, gigantesque et immobile, au-dessus de la ville.

Avec le soutien du Fonds pour le journalisme

L'Amérique a espionné l'Europe pendant dix ans



Des citoyens allemands, du Parti Pirate et d'associations diverses, avaient récemment manifesté contre les programmes de surveillance, tel l'américain Prism.

L'agence de sécurité a surveillé des diplomates européens à Washington et à l'Onu. Et pas seulement.

ÉTATS-UNIS/UNION EUROPÉENNE

Marcel Linden
Correspondant en Allemagne

Après le "Guardian", c'est au tour du magazine d'investigation "Der Spiegel" de lancer une bombe : les services de la National Security Agency (NSA) américaine ont surveillé systématiquement le siège de la délégation de l'Union européenne à Washington et berné Berlin en exploitant un demi-milliard de communications allemandes par mois.

Le magazine de Hambourg relève qu'il a pu "consulter et exploiter une série de documents provenant d'archives (de la NSA, NdLR) s'étendant sur une période de dix ans". Même s'il ne dit pas explicitement si Snowden lui-même ou un tiers lui ont transmis ces dossiers, on ne doute pas de la véracité des sources.

"Der Spiegel" a pu "consulter en partie" un document décrivant l'application de "puces" d'écoutes au siège de la délégation de l'Union européenne logée dans la K Street de Washington, sérieuse entorse à l'immunité diplomatique. Les agents de la NSA auraient aussi infiltré le système d'ordinateurs interne. Et ils auraient fait pareil dans la mission de l'UE auprès des Nations unies à New York.

Ces révélations font aussi état d'un incident bizarre à Bruxelles : il y a plus de cinq ans, plusieurs appels téléphoniques auraient tenté, en vain, de joindre dans l'immeuble européen Justus Lipsius, le service de maintenance de l'installation téléphonique de Siemens. Les experts ont pu montrer que les appels provenaient du quartier général de l'Otan, et plus particulièrement d'un complexe à part où travaillent des experts en télé-

communications de l'Otan et des agents de la NSA. Selon des milieux de sécurité cités par le "Spiegel", ce serait là "une sorte de centrale européenne de la NSA". Lors des sommets bruxellois, les délégations nationales descendent à l'immeuble Justus Lipsius, mais le "Spiegel" ne prétend pas que la NSA ait réussi à s'y infiltrer.

Le public allemand sera plus attentif encore à une révélation tout à fait effrayante : tous les mois, la NSA "traite" un demi-milliard d'appels téléphoniques, e-mails et SMS partant d'Allemagne. Selon un tableau que le "Spiegel" publie en exclusivité, la NSA a enregistré, en décembre en Allemagne, 15 millions d'appels téléphoniques et 10 millions de contacts Internet. Par jour.

Le plus grand nœud Internet du monde

Le même tableau montre que la France (deux millions d'appels par jour) et l'Italie sont moins atteintes. Pour quelle raison les Américains s'acharneraient-ils sur l'Allemagne ? William Binney, 69 ans, qui a travaillé 40 ans pour la NSA, confie au "Spiegel" qu'en Allemagne, "se croisent plusieurs liaisons de données les plus puissantes du monde et figurent parmi les plus importants serveurs". Toutefois, il ne semble pas que les Américains captent les lignes Internet en Allemagne. Interrogé par la "Frankfurter Allgemeine", l'exploitant du plus grand nœud Internet du monde à Francfort, De-Cix, "exclut que des services secrets américains ou britanniques aient pu accéder aux nœuds Internet sous notre contrôle. Cela exigerait une intervention dans notre infrastructure que nous remarquerions".

Angela Merkel doit être très ennuyée. Lors de la récente visite de Barack Obama à Berlin, la chancelière lui avait vivement recommandé en public de réaliser un "équilibre" entre les besoins de sécurité de citoyens hantés par le terrorisme et la sauvegarde de la vie privée. Un journaliste américain, qui ignore apparemment la grande peur des Allemands à l'égard de "Big Brother", avait ricané à la télévision allemande, disant que Merkel est déjà en campagne électorale.

Réactions

► **Martin Schultz** (président du Parlement européen) : "Si cela se confirme, il s'agit d'un immense scandale". "Cela nuirait considérablement aux relations entre l'UE et les Etats-Unis."

► **Commission européenne** : "Nous sommes au courant des informations de presse. Nous avons immédiatement pris contact avec les autorités américaines à Washington et à Bruxelles et les avons mises face aux informations de presse."

► **Laurence Parisot** (présidente sortante du patronat français) : "C'est très grave, et j'attends de l'Union européenne une réaction forte, sans pour autant évidemment casser toutes les relations, y compris la préparation de la négociation d'un nouveau traité de libre-échange entre l'Europe et les Etats-Unis."

► **Viviane Reding** (commissaire européenne à la Justice) : "Entre partenaires, on n'espionne pas !" "On ne peut pas négocier sur un grand marché transatlantique si l'un y a le moindre doute que nos partenaires ciblent des écoutes vers les bureaux des négociateurs européens."

► **Michel Barnier** (commissaire européen au Marché intérieur) : "Clarté, vérité et transparence : c'est ce qu'on peut et doit attendre de nos amis et alliés. Les explications américaines sont nécessaires et urgentes."

► **Sabine Leutheusser-Schnarrenberger** (ministre allemande de la Justice) : "Cela dépasse l'entendement que nos amis américains considèrent les Européens comme des ennemis. Si les informations des médias sont exactes, ce n'est pas sans rappeler des actions entre ennemis pendant la guerre froide."

► **Christiane Taubira** (ministre française de la Justice) : "Un acte d'hostilité inqualifiable."

► **Laurent Fabius** (ministre français des Affaires étrangères) : "Ces faits, s'ils étaient confirmés, seraient tout à fait inacceptables."

En librairie

L'engagement selon Marek Halter



Par Vincent Braun

La vie de Marek Halter a tous les traits du roman. Né dans une famille juive polonaise partie à temps du ghetto de Varsovie, voleur puis conteur en Ouzbékistan, peintre débutant puis écrivain en France, entremetteur dans le conflit israélo-palestinien, opposant à la dictature argentine, défenseur des dissidents russes de l'ère soviétique, il sera aussi l'interlocuteur privilégié de nombreuses personnalités de la scène politique internationale...

Ce personnage protéiforme est au cœur de "Faites-le !". Un caractère qui se reflète aussi dans la forme de l'ouvrage qui tient à la fois de l'autobiographie engagée, de l'essai sur la tolérance et l'humanisme, que du manifeste – ou du moins du plaidoyer – pour l'engagement. Un livre, écrit l'auteur, "tout entier centré sur l'objurgation d'agir, sur le passage à l'acte qui doit suivre l'énoncé du projet". La parenté avec l'essai "Indignez-vous !", de Stéphane Hessel, est évidente. Mais Halter insiste plus encore sur l'action.

C'est le parcours d'un "passeur de mots" qui exprime tant qu'il le peut sa "confiance dans le langage et le pouvoir du verbe". Cette parole lui a permis de façonner les rencontres qui l'ont construit : Yasser Arafat, Shimon Peres, Golda Meir, Anouar el Sadate, Andreï Sakharov, Vladimir Poutine...

Certaines histoires sont savoureuses, comme celle de l'orange : "La démocratie", lui dit un jour le dissident Andreï Sakharov juste un peu avant la chute de l'URSS, "c'est comme une orange. Celui qui n'a jamais vu d'orange n'aura pas l'idée d'en réclamer une. Nous devons tout d'abord faire connaître à la jeunesse l'existence de ce fruit exotique, expliquer ses qualités". D'autres sont émouvantes, comme celle du conseil donné au pape Jean-Paul II de placer un vœu au creux du mur des Lamentations à Jérusalem. Un récit truffé de souvenirs, souvent en prise sur l'Histoire.

→ "Faites-le !", éd. Kero, 18 €. → Lire l'entretien LLB du 21/6.

Témoignage

Kyrolos : "Ne rien dire, c'est lâche"



Etudiant en pharmacie, 20 ans. Habite à Ezbet el Toum, un village du gouvernorat de Minya (Haute-Egypte).

"En janvier 2010, peu après la fusillade qui avait eu lieu le soir de Noël dans une église de Nag Hammadi, je suis allé devant les bâtiments du gouvernorat de Minya en portant un panneau sur lequel il était inscrit : "Qui sera le prochain ?" La police m'a arrêté et m'a envoyé dans une prison de la Sécurité d'Etat. J'y ai passé un jour et demi dans une minuscule cellule sur un sol jonché d'excréments. Toutes les heures, les policiers venaient me tabasser. Ils m'insultaient, insultaient ma religion, me menaçaient de me donner de la drogue pour monter une fausse accusation contre moi. C'est grâce à l'intervention de l'évêque que j'ai été libéré."

Aujourd'hui, j'ai envie de partir de l'Egypte. Je vais aller poursuivre mes études à l'étranger, sans doute aux Etats-Unis ou en Australie. Et je ne pense pas que je reviendrai. Ici, toutes les ambitions sont détruites et il n'y a aucun espoir d'avoir une vie décente. Et puis ici, je ne peux pas m'exprimer librement. J'ai commencé à écrire des poèmes il y a quelques années. Dans mes textes, je critique Morsi et le gouvernement des Frères. Je n'ai pas peur de dénoncer les discriminations et les persécutions dont nous, les chrétiens, sommes victimes dans ce pays. Etre opprimé et ne rien dire, c'est être lâche."

Jean ELSÉN & ses Fils s.a.

Achat et vente de monnaies et lingots en or - argent
Successions & expertises de monnaies et médailles
Ventes publiques

Av. de Tervueren, 65
1040 Bruxelles

Tél. 02-734.63.56
www.elsen.eu

L'actu

Un ultimatum de l'armée

Le chef d'état-major de l'armée égyptienne a donné lundi 48 heures aux responsables politiques pour "satisfaire les demandes du peuple", au lendemain de la mobilisation "sans précédent" des Egyptiens pour demander la démission du président Mohamed Morsi. Dans une déclaration lue à la télévision, le général Abdel Fatah al Sisi, nommé à son poste par Mohamed Morsi, n'a pas demandé explicitement le départ du chef de l'Etat issu des Frères musulmans. Mais il a prévenu que l'armée présenterait si nécessaire sa propre "feuille de route" pour sortir de la crise. L'armée s'est toutefois défendue de mener un coup d'Etat, affirmant que son seul but était de pousser les responsables politiques au compromis. De son côté, le principal bloc d'opposition égyptien a exclu toute discussion avec le président Morsi. (AFP&Reuters)

Chronologie

La violence envers les chrétiens

- **12 novembre 1972** : une cinquantaine de tués après qu'une église, des magasins et des maisons coptes eurent été brûlés à Khanka.
- **17 juin 1981** : dix-sept morts, dont neuf coptes, dans des affrontements à Zawiyah al Hamra.
- **4 mai 1992** : treize chrétiens tués à Manchiét Nasser.
- **12 février 1997** : neuf civils coptes tués par un commando islamiste dans une église à Abou Qurqos.
- **3 janvier 2000** : vingt chrétiens meurent dans des affrontements confessionnels à Al-Kocheh.
- **31 mai 2008** : quatre coptes, dont deux moines, décèdent dans l'assaut d'un monastère à Malaoui.
- **7 janvier 2010** : sept coptes tués par un commando islamiste durant la célébration de Noël orthodoxe à Nag Hammadi.
- **1^{er} janvier 2011** : vingt et un morts à Alexandrie dans un attentat à la bombe.
- **9 mars 2011** : une dizaine de morts et une centaine de blessés dans un pogrom anti-chrétien dans le quartier de Moqattam, au Caire.
- **5 avril 2013** : quatre coptes tués à Khoussous dans des affrontements.

- Les anciens se rappellent un temps où coptes et musulmans vivaient en harmonie.
- Le recul de l'arabisme en Egypte s'est traduit par une réaffirmation de l'islam.
- Plus qu'à une violence organisée, on assiste à des discriminations au quotidien.

Les origines d'un conflit

Manifestation de solidarité entre musulmans et chrétiens dans un climat qui voit l'intolérance gagner du terrain.



50 ans de changements menacent la cohabitation

ISLAMISATION
Reportage Valérie Gillioz
Correspondante en Égypte

Le village de l'ail, comme on l'appelle dans la région pour le distinguer des autres "bleds" de la périphérie d'Abu Qurqos, en Haute-Egypte, était jusqu'il y a peu l'un des vestiges de l'Egypte tolérante dans laquelle avaient grandi ses plus vieux habitants. Les villageois, dont un quart de chrétiens, partageaient les mêmes champs et partaient côte à côte à dos d'âne vers la ville pour vendre leurs gousses. Les enfants allaient à l'école ensemble et jouaient sous les dattiers, au son des cloches et du muezzin. Aujourd'hui, dans ce havre de paix verdoyant, les villageois se donnent toujours des coups de main dans les champs et papotent l'après-midi, dans l'ombre des petites rues en terre. Mais les portes des maisons se sont fermées, les barbes ont commencé à pousser, et "la main d'un fantôme" s'est posée sur le village, comme dit une habitante. Lorsqu'il s'agit de trouver un respon-

sable au climat de tensions entre chrétiens et musulmans qui a pu s'immiscer là où la cohabitation était pacifique, beaucoup pointent l'ancien président Anouar el-Sadate. C'est lui qui, dans les années 1970, a utilisé les Frères musulmans pour s'attaquer aux communistes, ouvrant ainsi la porte à l'islamisation de la société. Une porte dans laquelle se sont engouffrés par la suite les nombreux Egyptiens partis travailler en Arabie Saoudite et revenus imprégnés du wahabbisme. Pour Mohamed, jeune vétérinaire, c'est cela qui a transformé son village en quelques années. "Les salafistes se sont implantés ici et proposent de l'argent aux hommes qui acceptent de propager leurs idées et aux femmes qui portent le niqab". Un autre ancien président figure parmi ceux que l'on accuse d'avoir attisé les tensions communautaires. "Hosni Moubarak avait intérêt à créer des

conflits dans la société pour justifier son Etat totalitaire", avance Moufid Fawzy, journaliste superstar de la télévision égyptienne, sans oser toutefois prononcer le mot "complot". "C'est lui qui a commencé à communautariser la société, à diviser la population en catégories et à les opposer les unes aux autres. Aujourd'hui, les Frères musulmans font pareil, même pire." Cette manipulation commence dans les écoles, dénonce Fatima Naoot, journaliste et poète. "Les manuels scolaires font abstraction de la période copte. Depuis un demi-siècle, le système éducatif national participe à la falsification de l'histoire de l'Egypte", martèle-t-elle. Et cela continue aujourd'hui : la dernière édition des livres d'histoire parle de "révolution islamiste" pour évoquer le printemps arabe. Mais il serait réducteur de s'arrêter aux islamistes ou à la médiocrité du système éducatif pour expliquer la situa-

Deux présidents sont pointés du doigt quand on parle d'islamisation: Sadate et Moubarak.

"Les chrétiens ne recourent jamais à la violence"

RADICALISATION
Entretien Valérie Gillioz

Gaétan du Roy est un chercheur belge rattaché à l'UCL et au Centre d'études et de documentation économiques, juridiques et sociales (CEDES) du Caire. Installé en Egypte depuis deux ans, il termine un doctorat sur les coptes.

L'histoire nous montre que les tensions entre chrétiens et musulmans ne sont pas nouvelles. Pourtant, les chrétiens aujourd'hui disent qu'ils traversent la pire des étapes. Qu'est-ce qui a changé ?

Au niveau légal, les discriminations ne sont pas plus nombreuses que par le passé. Il y en a d'ailleurs très peu. Ce sont principalement l'article 2 de la Constitution et ses annexes, qui disent que l'islam est la religion d'Etat et que la sharia est la principale source de législation, et la question du statut personnel, qui empêche un homme chrétien de se marier avec une femme musulmane. Mais c'est au niveau des discriminations au quotidien que les choses ont évolué. Les attentats jihadistes des années 1980 et 1990 ont été remplacés par des disputes de voisinage, des questions d'honneur, des conflits autour des relations amoureuses et des rumeurs qui finissent en punition contre les chrétiens. La violence s'est également aggravée depuis la Révolution.

Comment en est-on arrivé là ?

Autour des années 1930, époque où se formule le nationalisme, l'Egypte a entamé un large débat identitaire. Rapidement, l'islam est devenu un fondement du nationalisme, même si la société était alors très libérale. Sous Nasser aussi, la notion d'arabisme était fortement liée à l'islam. Il n'y avait par exemple qu'un seul chrétien parmi les Officiers libres ! Après la défaite contre Israël en 1967 et le recul de l'arabisme, on a assisté à une montée de l'islamisation en Egypte. Cette islamisation a coïncidé avec l'arrivée au pouvoir du pape Chenouda pour les coptes. En quarante ans, il a quadrillé le territoire de prêtres, il a repeuplé les monastères,

on a vu naître les vacances, le sport et les cours de catéchisme autour des paroisses. En fait, Chenouda a créé un fort encadrement communautaire pour les chrétiens.

D'un côté, donc, les islamistes ont gagné du terrain, de l'autre, les chrétiens se sont repliés sur eux-mêmes...

Oui. Depuis Nasser et jusqu'à aujourd'hui, les chrétiens ont peu à peu été mis à part. Du coup, ils se sont rabattus sur les professions libérales. Ils sont devenus médecins, pharmaciens, commerçants, parce qu'ils ne pouvaient pas rêver, à quelques exceptions près, d'une carrière de diplomate, par exemple. Ils ont aussi développé un récit national qui insiste sur l'identité pharaonique des coptes. On entend souvent cet argument chez les activistes : "les coptes sont plus égyptiens que les musulmans". Ils rejettent fortement l'identité arabe.

Faut-il craindre une radicalisation des chrétiens ?

On voit parfois une sorte de radicalisme dans certains de leurs discours, notamment parmi la diaspora. Mais les activistes chrétiens sur le sol égyptien demeurent malgré tout très ancrés dans la société civile et s'allient aujourd'hui aux mouvements libéraux. Ils ne recourent pas à la violence. Ils ne le feront jamais, d'ailleurs. Imaginez la réaction que provoquerait une attaque contre une mosquée... L'Egypte serait à feu et à sang.

Comment voyez-vous l'avenir des chrétiens en Egypte ?

La position des chrétiens est assez difficile. Pour eux, le changement est toujours très inconfortable. S'ils lancent un vrai débat sur la citoyenneté en Egypte en revendiquant que la même loi s'applique à tout le monde, notamment en termes de mariage civil, cela implique que l'Eglise perde une partie de son pouvoir. L'autre paradoxe, c'est qu'en ouvrant le débat, ils disent haut et fort qu'il y a un problème. Or, de nombreux musulmans aujourd'hui ne reconnaissent pas ce problème ! Entamer une telle discussion risque de se retourner contre les chrétiens. Heureusement, beaucoup de musulmans se battent aujourd'hui à leur côté sur le front des discriminations religieuses.

"Ils veulent qu'on disparaisse"



RÉSIGNATION

Témoignage recueilli par Valérie Gillioz

Femme au foyer, 49 ans. Habite au Caire, originaire de Haute-Egypte. Mère de deux garçons, aujourd'hui adultes.

"J'ai grandi dans une Egypte complètement différente. J'habitais à la campagne, on se connaissait tous, on vivait et on travaillait ensemble. Tout ce qu'on voulait, c'était la paix, donc il y avait peu de tensions. En arrivant en ville, ça m'a fait un choc. Mais à l'époque, même au Caire, il n'y avait pas de problèmes entre chrétiens et musulmans. Bien sûr qu'il y avait parfois des histoires, mais elles restaient entre deux individus. Jamais on n'en faisait un problème politique ou religieux, jamais ça ne prenait de l'ampleur. Il n'y avait aucune intention de viser directement les chrétiens.

Je ne saurais dire quand les choses ont changé. C'est venu très lentement. C'est terrible à dire, mais je me suis habituée aux petites discriminations dont je suis victime à cause de ma religion. Lorsqu'on me dépasse dans la file au magasin parce que je ne suis pas voilée, ou lorsqu'on me fait des remarques, je ne le relève même plus, comme si c'était normal.

En voyant la violence qui émerge, je m'attends au pire. Les islamistes affichent clairement la couleur : ils s'octroient tous les pouvoirs et signifient aux chrétiens qu'ils sont des citoyens de catégorie inférieure. Dans les écoles, on apprend aux enfants que les chrétiens sont des infidèles, des "kouffar". Je pense que les islamistes veulent qu'on disparaisse.

Presque tous les jeunes de ma famille ont émigré en Amérique ou dans le Golfe, dans l'espoir d'une vie meilleure. Un de mes deux fils vit aux Emirats. Il me dit qu'il y est beaucoup plus heureux et qu'il est mieux traité au travail et dans la rue, même si, paradoxalement, l'islam est aussi la religion d'Etat là-bas."

Résister en Egypte ou partir à l'étranger

La jeunesse égyptienne émigre en nombre. Cet exil affaiblit une communauté chrétienne déjà fragile.

DILEMME
Reportage Valérie Gillioz
Envoyée spéciale en Egypte

La photo date d'il y a quatre ou cinq ans, il ne sait plus très bien. Ils sont huit, bras dessus bras dessous, larges sourires sur les lèvres, autour de la table d'un café. A l'époque, ils devaient avoir à peine plus de 20 ans. Une bande d'amis rencontrés à la Faculté de pharmacie de l'Université du Caire. Antonious regarde avec émotion chacun des visages, l'un après l'autre. De ces huit amis, il n'en reste que trois en Egypte. Les cinq autres sont partis vers les Etats-Unis, le Canada ou l'Australie, certains pour étudier, d'autres pour travailler, d'autres encore comme clandestins.

Mais ce soir, Antonious voit la photo différemment. Il vient de recevoir le coup de téléphone qu'il attendait depuis trois ans: un appel du Canada pour lui annoncer que son visa d'immigrant allait lui être délivré. Depuis une heure, son téléphone n'arrête pas de sonner. Les uns après les autres, ses proches l'appellent pour le féliciter. Au bout du fil, son amie Sara jubile encore plus que les autres. Elle aussi figure sur cette fameuse photo. Comme lui, elle a vu la plupart de ses amis partir sous d'autres cieux. Et elle l'avoue, elle songe de plus en plus souvent à les imiter.

Emigrer, Sara n'y avait jamais vraiment pensé. Jusqu'au jour où le harcèlement qu'elle subissait dans la rue pendant son travail l'a convaincue de quitter son poste de représentante médicale. Jusqu'au jour, aussi, où elle a entendu son père, assis devant les informations télévisées, maugréer qu'"il faudrait un tremblement de terre pour que tous ces islamistes disparaissent". Elle ne l'avait jamais vu si remonté. "Mes parents sont tellement dépités, eux qui ont vu leur pays se transformer. Ma mère me raconte toujours que jusqu'à ses 25 ans, elle n'avait jamais porté de jupe qui descendait plus bas que les genoux!" Alors Sara s'interroge: peut-elle encore encaisser tout ça sans bouger?

Le prix de l'engagement

Comme de nombreux chrétiens d'Egypte aujourd'hui qui ne veulent pas rester les bras croisés, Antonious et Sara sont face à un dilemme: faut-il partir en quête d'une vie meilleure, et gonfler ainsi les rangs de la diaspora copte à travers le monde? Ou rester et se battre pour instaurer un Etat laïc dans lequel ils pourraient enfin vivre comme des citoyens à part entière?

Sara n'aime pas beaucoup l'idée de partir "et tout laisser derrière". Sa famille, d'une part, mais aussi l'Egypte, qui se voit privée de milliers de cerveaux, musulmans ou chrétiens, et la communauté chrétienne qui, déjà fragile, s'affaiblit encore avec ces départs massifs. Quelque temps après la Révolution, Sara a donc voulu s'engager dans le parti libéral de Mohamed El Baradei. Mais elle a changé d'avis au dernier moment. "Il y a sans arrêt des arrestations. En tant que femme et en tant que chrétienne, j'aurais été soumise à trop de pression. Je me suis rendu compte que je n'étais pas prête à ça."

Car choisir de résister, c'est choisir la difficulté. "On a bouté deux fois le feu à mon bureau. Je ne compte plus le nombre de menaces de mort que je reçois. Un cheikh islamiste a même mis publiquement ma tête à prix", raconte Naguib Gobraïl, avocat, directeur de l'Union égypt-



Messe à Samalout, dans la province de Minya. Cent mille chrétiens ont quitté l'Egypte entre mars 2011 et décembre 2012.

tienne pour les droits de l'homme et grande figure du mouvement de défense des chrétiens. Pour ceux qui s'engagent en politique, la tâche est aussi délicate. "Après les législatives de 2012, je me suis retrouvé dans une Assemblée où les deux tiers des élus étaient des islamistes. Certains venaient juste de sortir de prison et se retrouvaient à édicter des lois. En tant que libéraux, les membres de mon parti et moi sommes toujours considérés comme des ennemis, ennemis politiques et, à plus large échelle, ennemis de l'islam. Je passe mon temps à me

défendre d'être chrétien, car on balaie toujours mes idées sous prétexte que je cherche à favoriser seulement les chrétiens", raconte Emad Gad, député au sein du parti social-démocrate à l'Assemblée et analyste au Centre de recherche politique et stratégique Al-Ahram.

Face à cela, beaucoup choisissent ce qu'Antonious appelle, un peu coupablement, "la fuite". Cent mille chrétiens ont quitté l'Egypte entre mars 2011 et décembre 2012, selon l'Union égyptienne pour les droits de l'homme. La majorité d'entre eux sont par-

tis à destination de l'Amérique du Nord, quelques-uns pour l'Australie et une poignée pour l'Europe, principalement les Pays-Bas, la France et l'Autriche. Parmi eux, surtout des pharmaciens et des médecins, ainsi que des hommes d'affaires.

Ce n'est pas la première fois dans l'histoire que les chrétiens quittent l'Egypte en masse. A la suite de la révolution de 1952 et des réformes agraires, des milliers de chrétiens étaient déjà partis. Une seconde vague a eu lieu à la fin de 2010, après une série d'attaques contre des églises. "L'enjeu aujourd'hui, c'est qu'on ne sait pas très bien en quoi cette vague d'immigration est différente des précédentes, affirme Khaled Fahmy, chef du département d'histoire à l'Université américaine du Caire. Partir, c'est le rêve de toute la jeune génération d'Egyptiens, pas seulement des chrétiens. Mais on ne connaît pas le poids des tensions religieuses dans cette décision."

Une dimension symbolique importante

Selon la journaliste Fatima Naoot, l'exil des chrétiens a une dimension symbolique importante. "Les chrétiens ont toujours été très patriotes, souvent très nationalistes, et fortement impliqués dans la société égyptienne. Pour eux, l'Egypte est un pays béni, car la Sainte Famille y a habité pendant trois ans. C'est aussi le berceau des religions. Les chrétiens ont une relation étroite avec ce pays, ce qui rend encore plus triste et plus significatif leur départ", explique-t-elle.

Certains s'alarment devant le phénomène. "Qui va défendre notre Eglise et nos droits si tous nos jeunes éduqués s'en vont?", se demande Naguib Gobraïl. Pourtant, il a lui-même encouragé trois de ses fils à s'en aller. "Je n'avais aucun bon argument pour les retenir, déplore-t-il. C'est une énorme perte de patrimoine humain et financier pour le pays."

D'autres assurent au contraire qu'il ne faut pas dramatiser. "On repose la question de l'exode des coptes d'Egypte à chaque fois qu'il y a du tumulte politique ou religieux dans le pays", rappelle le chroniqueur Michael Adel dans un article pour le journal égyptien en anglais "Al-Ahram Weekly". Et Khaled Fahmy d'ajouter: "En Egypte, chrétiens et musulmans vivent toujours ensemble. Même s'il y a une polarisation croissante entre les deux, on ne voit pas encore de ségrégation géographique et culturelle, comme cela était le cas dans d'autres pays du Moyen-Orient."

"Ils reviendront"

Les chrétiens pourraient-ils, à long terme, disparaître de l'Egypte, l'un de leurs terroirs historiques, comme ce fut le cas des juifs? "La situation des chrétiens n'a rien à voir avec celle des juifs, estime Khaled Fahmy. Entre 1945 et 1958, les attaques contre les juifs étaient coordonnées, on les chassait littéralement de leurs maisons et on leur donnait des passeports de sortie sans retour. Même s'il y a aujourd'hui des intimidations et des changements de loi qui sont alarmants pour les chrétiens, on ne fera pas disparaître si facilement 10 à 15% de la population égyptienne." Fatima Naoot est encore plus confiante. "Ceux qui s'en vont aujourd'hui reviendront."

En septembre, à quelques jours d'intervalle, Antonious et Sara s'envolèrent tous les deux. Elle pour les Etats-Unis, où elle ira passer un examen pour faire reconnaître son diplôme de pharmacienne. Lui pour le Canada, où il compte s'installer définitivement. Et en Egypte, des cousins, des amis ou des collègues continueront à lutter. Pour les chrétiens, mais surtout pour tous les Egyptiens.

Ce reportage est réalisé avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Fédération Wallonie-Bruxelles

"Nous nous méfions pour tout et pour rien"

APPREHENSIONS

Témoignage
Recueilli par Valérie Gillioz

Charles est physiothérapeute. Il a 27 ans, habite au Caire et est originaire de Haute-Egypte.

"Je viens de passer mon entretien d'emigration auprès de l'ambassade du Canada. Si tout va bien, je partirai au cours de l'été 2014. J'ai beaucoup d'appéhension à l'idée de m'en aller définitivement de mon pays, mais mon frère et ma sœur habitent déjà aux Etats-Unis depuis plusieurs années et mes parents songent à s'y installer eux aussi, donc ça me rassure un peu."

S'habiller comme l'on veut

Il y a beaucoup de raisons qui me poussent à quitter l'Egypte: les opportunités professionnelles sont nulles, la sécurité est déplorable, et le système d'éducation n'est plus du tout adapté à notre époque. En fait, j'émigre pour mes futurs enfants. Pour qu'ils aient un avenir meilleur. Ce serait mentir de dire que je pars à cause des problèmes religieux. Personnellement, j'ai la chance d'être traité comme n'importe quel de mes collègues dans l'hôpital où je travaille. Ma fiancée, en revanche, veut émigrer parce qu'elle se sent écrasée. Elle me dit souvent qu'elle aimerait pouvoir s'habiller comme elle veut, marcher dans la rue sans se faire insulter ou draguer parce qu'elle a les cheveux découverts.

Je pense qu'il est dangereux de généraliser en disant que toute la société est intolérante. Quand j'ai fait mon service militaire, j'étais le seul chrétien dans ma caserne. Certains soldats ne savaient même pas qu'il y avait des chrétiens en Egypte! Ils me demandaient pourquoi je portais une croix, ce que ça voulait dire. Je les ai invités à des fêtes chrétiennes pour qu'ils voient comment c'était. Je crois qu'ils ont bien aimé. Entre nous, il n'y a jamais eu de problème et je les considère toujours comme mes amis.

Une amitié ambiguë

Le problème, c'est qu'avec les incidents sectaires qui ont lieu, les chrétiens ont tendance à rester entre eux et à se méfier des musulmans pour tout et pour rien. Je me souviens qu'à la fac, j'avais une très bonne amie musulmane. C'était juste une copine, sans ambiguïté. Mais un jour, ma sœur est venue me dire qu'elle trouvait étrange que l'on soit si proche, que les gens se mettaient à parler et qu'il valait mieux arrêter là notre amitié. Ça m'avait choqué."

"J'émigre pour mes futurs enfants. Pour qu'ils aient un avenir meilleur. Ce serait mentir de dire que je pars à cause des problèmes religieux."



CHARLES
Candidat à l'émigration

Épingle

Les discriminations envers les chrétiens

Un aperçu des postes de responsabilité dans l'Etat et ceux qui sont occupés par des coptes depuis l'arrivée des Frères musulmans au pouvoir, d'après un rapport de l'Union égyptienne pour les droits de l'homme:

- 34 ministres au Conseil des ministres, 1 chrétien.
- 37 responsables de départements au sein du ministère de l'Intérieur, 1 chrétien.
- 220 chefs de délégations diplomatiques, 3 chrétiens.
- 27 gouverneurs de provinces en Egypte, aucun chrétien.
- 27 chefs de police au niveau des gouvernorats, aucun chrétien.
- 23 recteurs d'universités, aucun chrétien.
- 24 directeurs de syndicats professionnels, aucun chrétien.
- 100 directeurs des administrations locales du Caire et d'Alexandrie, 1 chrétien.
- 13500 juges, 80 chrétiens.

Jean ELSSEN & ses Fils s.a.

Achat et vente de monnaies et lingots en or - argent
Successions & expertises de monnaies et médailles
Ventes publiques

Av. de Tervueren, 65
1040 Bruxelles

Tél. 02-734.63.56
www.elsen.eu

